

Entrée

r é s u m é

Le roi de Sicile, Léonte, reçoit son ami d'enfance Polixène, roi de Bohême. Comme celui-ci refuse de différer son départ, Léonte demande à son épouse, la reine Hermione, de le convaincre de rester. Celle-ci parvient à

faire céder Polixène. Léonte en conçoit une jalousie féroce et se persuade qu'Hermione le trompe et porte l'enfant de son amant. L'obstination aveugle du roi, qui distille seul le poison qui le gonfle, lui fera perdre tous ceux qu'il aime.

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Shakespeare. Encore lui. Dans une époque privée d'élangs, il est le souffle qui vient raviver la flamme des passions humaines. Il y a pourtant 400 ans, en 2016, qu'il s'en est allé, laissant là les vicissitudes de l'existence. Une disparition qui n'en a jamais été une. Après *Le songe d'une nuit d'été* et *Cymbeline*, c'est donc à une œuvre rarement jouée dans nos contrées que j'ai décidé de m'atteler: *Le conte d'hiver*. Cette pièce, qui date de la dernière période de la vie de Shakespeare, constitue une sorte de réécriture d'*Othello*, comme si l'auteur s'était donné pour mission de mettre à nouveau en scène une histoire d'amitié

masculine et de jalousie meurtrière. La pièce qui en résulte présente l'exemple le plus radical de suppression des mobiles rationnels de l'action, entreprise entamée chez *Hamlet* et poursuivie dans les tragédies suivantes. Aussi, on ne peut pas dire que *Le conte d'hiver* soit le calme avant *La tempête*, rédigée peu après. Au contraire, il s'y agitent des démons qui sont aussi ceux du théâtre. Shakespeare sait qu'il est à la fin de sa carrière. Dans quelques années, les puritains aboliront l'art et fermeront les spectacles.

Frédéric Polier
metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Frédéric Polier est ce prince de l'excès qui ose des mises en scène baroques, truculentes, débordant de tous côtés. Ici, l'histoire est parfaitement racontée. On suit le récit dans sa discontinuité – seize ans séparent la première de la deuxième partie – et le public est ravi. On y est, dans cette démesure que Shakespeare aime tant chatouiller, d'autant que chaque comédien donne le meilleur de son talent. Elle est là, aussi, la prouesse de Polier. S'être constitué une équipe fidèle et vaillante – le metteur en scène, dit-on, laisse les comédiens relativement «libres» avec leur

personnage – qui, au fil des créations, forme une belle famille. Le théâtre en clan, en bande. Cette vertu sert le spectacle, comme le sens musical du metteur en scène qui joue de plusieurs instruments en amateur et demande au violoniste Philippe Koller de composer des airs en lien avec le récit. Le musicien genevois a conçu et interprète une partition variée qui va de la mélodie la plus suave aux bruits les plus incongrus, partition que relaie avec un bel esprit le violoncelliste Giacomo Grandi.

Marie-Pierre Genecand
Le Temps, 29.01.2016

Prochainement

t h é â t r e m u s i c a l

Cupidon est malade

de **Pauline Sales**, d'après *Le songe d'une nuit d'été*
de **William Shakespeare**
mise en scène **Jean Bellorini**

Les jeunes Tine et Robin s'interrogent: si l'on peut aimer une deuxième fois, pourquoi pas une troisième? Ayant capturé le souffle de Cupidon dans un pot de confiture, ils veulent changer le cours des choses et réunir leurs parents que la vie a séparés... Une fable aussi intelligente qu'émouvante, mise en scène par Jean Bellorini, l'un des artistes les plus doués de sa génération!

di 21 février | 17h



© Elisabeth Carecchio

Passage de midi

Le Neuchâtelois, son caractère, vu d'ailleurs et d'ici, rencontre avec Adi-Pierre Glanzmann, auteur d'un ouvrage fascinant qui révèle l'âme neuchâteloise en compilant cinq siècles d'observations.

me 24 février | 12h15 · studio, entrée libre



Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles

chez **max et meuron**
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du
passage